

---

pressens au plus profond de moi-même qu'ils sont au coeur même de l'expérience humaine passée, présente et future. Je me permettrai plutôt de vous retenir encore quelques instants pour vous parler de l'autre volet de la question, à savoir la place que le développement occupe, ou devrait occuper, dans notre propre système d'éducation.

Le développement est une notion relativement nouvelle dans notre monde. Elle recouvre pourtant une très grande partie de la réalité que vivent les êtres humains dans la seconde moitié du vingtième siècle. Afin d'acquérir la dimension globale qui cimentera en un ensemble cohérent tous ses autres éléments, notre éducation devra prendre en compte la situation du tiers monde. Le progrès de l'éducation n'est que pure illusion si les jeunes d'aujourd'hui grandissent sans savoir comment vivent les trois quarts de leurs semblables.

De puissantes raisons nous poussent à nous pencher sur ce champ de connaissances nouveau et complexe. Nos jeunes gens habitent un monde où seulement une personne sur deux cents est citoyen canadien. Leur vie sera de plus en plus façonnée par l'interdépendance croissante entre ce qui se passe ici et ce qui se passe dans d'autres parties du monde considérées jusqu'ici comme très éloignées et plutôt mystérieuses — prenons le Vietnam, par exemple, ou l'Iran. Ils devront appréhender la réalité dans son ensemble pour pouvoir interpréter les événements et prendre de bonnes décisions.

Ceux qui, comme moi, travaillent à l'ACDI, sont à même de vivre la réalité la plus marquante et la plus saisissante de notre époque, c'est-à-dire le développement mondial, cette lutte de la majorité des habitants de la planète pour améliorer la qualité de leur vie. Nous savons que l'éducation, au Canada, relève des provinces. Nous avons donc scrupuleusement respecté ce champ de compétence provinciale et freiné l'impérieux désir de nous attaquer à cette tâche que nous considérons comme très urgente. Car nous comprenons aussi que la sensibilisation au développement est le seul moyen de nous assurer, à long terme, la compréhension et l'appui nécessaire de la part du public pour que nous puissions continuer à mettre en oeuvre un programme d'aide substantiel et adéquat.

À mon avis, le développement mondial aurait dû être intégré systématiquement au programme d'études des écoles canadiennes depuis au moins une dizaine d'années. Nous accusons d'ailleurs du retard par rapport à plusieurs pays européens sur ce point. Il est vrai que des enseignants, des groupes communautaires et des organismes non gouvernementaux ont déjà déployé des efforts dignes de mention. Les programmes d'études ont pu progresser dans certaines provinces grâce à l'intérêt général manifesté par les enseignants, au leadership dont ont fait preuve certains dirigeants et certaines universités, et à la présence manifeste du tiers monde dans les salles de classe, surtout dans les grandes villes. Nous avons même assisté récemment à la création d'un " Secrétariat de prospective " qui est chargé d'unifier et de compléter les efforts déployés pour sensibiliser les Canadiens, en particulier ceux qui n'ont pas encore été rejoints, aux relations Nord-Sud et à leurs répercussions sur notre avenir. Dans tout cela, l'ACDI est évidemment impatiente de faire sa part. Sans compter que le sujet est en lui-même riche sur le plan humain et fascinant à l'extrême en ce qu'il nous oblige à repenser constamment nos valeurs et notre perception de la vie en général.